

III

Mais le génie du mal a tout perverti. De même que des cohues de misérables font du réveillon de Noël une orgie pleine de scandales, une sorte de fête de l'enfer, de même on a transformé en parodie, grotesque dans la forme et sinistre dans le fond, la sainte et fraternelle tradition des Étrennes.

L'esprit de Dieu, c'est-à-dire la Charité, y présidait autrefois ; l'esprit du monde, c'est-à-dire la vanité, y préside aujourd'hui.

La charité veut que l'on donne au pauvre.

La vanité veut que l'on donne au riche.

—Donne à celui qui ne possède rien et qui a besoin de tout. Donne des vêtements à ceux qui sont nus, du pain à ceux qui ont faim, un asile à ceux qui sont sans abri, dit la voix de Dieu.

—Donne à ceux qui n'ont besoin de rien et qui possèdent tout. Donne des diamants à ces femmes "qui portent déjà sur leurs épaules le patrimoine de tant de familles." Verse des sacs de sucreries et de bonbons sur ces tables déjà chargées de tout ce qui flatte la bouche. Dépense quelque somme folle pour ajouter une inutilité de plus au luxe de ce salon où quelquefois on t'invite le soir.— Ainsi parle la voix du monde.

—Sèche des larmes, dit la conscience au cœur du chrétien.

—Conquiers des sourires, crie l'égoïsme à l'oreille du sot ou du méchant.

—La richesse est une fonction : son premier devoir est de secourir, reprend le bien.

—La richesse est un privilège, et son premier droit est de jouir, s'écrie le mal.

Telles sont les deux grandes voix que l'on peut entendre distinctement, pour peu qu'on prête l'oreille, au milieu de ce tohu-bohu d'hommes et de choses qui se pressent et se heurtent dans les rues de la grande ville, aux approches du jour de l'An.

L'une descend des cieux sacrés ; l'autre s'élève du fond de l'enfer.

Hélas ! c'est presque partout la charité qui est vaincue. L'idée païenne l'emporte. Dans cette saison, la